

## Partie II

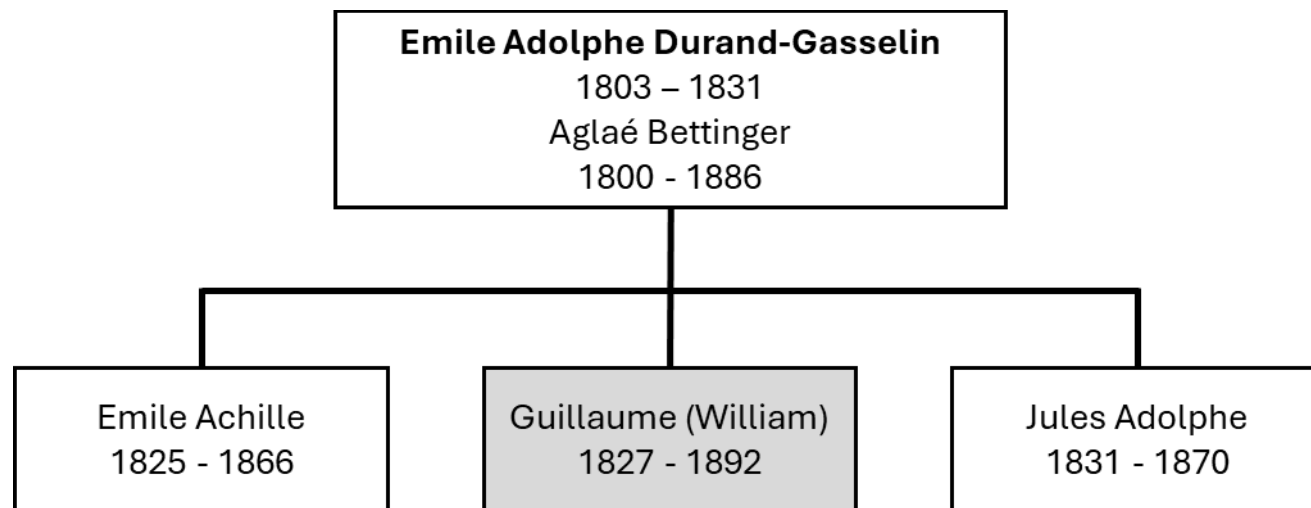
Quelques personnalités marquantes de la famille

# Chapitre 3

**Guillaume (William) DURAND-GASSELIN**

**Curé d'Erbray**

**1827 - 1892**



Voici la notice nécrologique de l'abbé William Durand-Gasselín, retrouvée aux archives diocésaines de Nantes. Elle est signée, FR, certainement François Ripoché, un prêtre qui avait 43 ans au décès de William, et qui a signé l'acte avec Emile Yves (Saint Yves) Berthault.

Quelques informations complémentaires sont ajoutées à cette nécrologie.

**L'abbé Durand-Gasselín** est né dans la paroisse Sainte-Croix le 30 avril 1827, d'une famille très considérée à Nantes.

Au moment de sa naissance, ses parents habitent sur le Quai de l'Île Gloriette.

**Son père, Emile Adolphe**, était notaire. Jeune, intelligent, et déjà rompu aux affaires, ce fervent chrétien mourut à l'âge de 28 ans, deux jours avant la naissance de son dernier fils, Jules Adolphe.

*Son épouse Aglaé Bettinger a habité toute sa jeunesse à Chantenay, où son père était tanneur.*

*La jeune sœur d'Aglaé, Zéphirine, avait épousé en 1826 Jules Durand-Gasselín, le frère d'Emile Adolphe. Le couple habite Chantenay, certainement dans la maison familiale des Bettinger.*

*C'est certainement là qu'Aglaé a trouvé refuge avec sa progéniture au décès d'Emile Adolphe, Jules et Zéphirine n'ayant pas eu d'enfants.*

Restée veuve avec trois enfants, Madame Durand-Gasselin vint se fixer pour quelques temps à Chantenay.

C'est là, sur les hauteurs de ce riant coteau qui domine la Loire, que le jeune William reçoit les premières notions du français, du latin et du grec. Il a pour compagnons d'étude ses deux frères, Emile Achille et Jules Adolphe. Il travaille sous l'œil vigilant de sa pieuse et excellente mère, et sous la direction d'un vieux précepteur.

Après sa première communion, il manifeste le désir d'être prêtre. Le curé de Chantenay était alors M. Jean Richard, celui-là même qui devint plus tard curé de Saint Clément. Ce prêtre éminent encourage de tous ses efforts cette vocation naissante.

A 12 ans, le jeune William entre en classe de cinquième au Petit Séminaire de Nantes. Dès le début, il se met sérieusement à l'œuvre. Le travail lui est facile, grâce à une excellente mémoire et à une riche imagination. Malgré ces belles qualités, il n'arrive pas à occuper les premières places... il appartient à une classe si remarquable !

Plus tard, dans l'intimité de la conversation, il aimera se rappeler les noms de ses anciens condisciples. « Il n'y avait pas moyen, disait-il, d'entrer en lutte avec les Méchineau, les Bouëdron, les Audrain, les Riot, les Ollivier, » et d'autres qu'une sage discrétion nous empêche de nommer. Il les regardait comme ses modèles dans la science et la vertu.

A l'époque où il faisait ses études au Petit Séminaire, on y admettait l'élément laïque et ecclésiastique. Pour se conformer aux désirs des familles, on y cultivait les arts d'agrément, en particulier le dessin et la peinture.

La peinture a un attrait tout spécial pour l'âme sensible de William. Il s'y livre avec ardeur. A la fin de sa dernière année de Petit Séminaire, sur un grand nombre de concurrents, il obtient le premier prix. C'est pour lui un succès dont il aime à rappeler le souvenir. Ce talent pour la peinture, il le développera par la suite, au service et à la gloire de Dieu, et à la décoration de son Temple.

Il n'a que 17 ans, lorsqu'il entre à la maison de Philosophie. Il y trouve la règle un peu dure pour son âge et son caractère ; mais une piété franche et naïve, ainsi que la sage direction de M. de Courson, l'aident à triompher des premières difficultés. Il se montre fidèle observateur du règlement, et s'applique à la maison de Philosophie, comme au Grand Séminaire, à acquérir les vertus sacerdotales.

Ses études théologiques achevées, le jeune abbé est nommé professeur au Petit Séminaire. Comme en sortant de cette maison, il n'a pas l'âge requis pour être promu au sacerdoce, il veut faire une année de grand cours à Saint Sulpice à Paris. Là, il retrouve, comme supérieur son ancien directeur de Philosophie, M. de Courson, qui l'aimant et l'estimant beaucoup, le nomme directeur de l'un des catéchismes de Persévérance. Il a le privilège de prêter son concours, dans cette belle œuvre, à Monseigneur Laborde et à Monseigneur Langénieux. Ses homélies et ses instructions sont toujours bien préparées. Il se forme ainsi de bonne heure à l'art du bien dire.

Du reste, dans les différentes paroisses où il a exercé le Saint Ministère, sa prédication a toujours été très goûtée. En chaire, il avait une pose très digne, un geste ample et facile, une voix grave et sonore. Sa diction était toujours très soignée.

Ordonné prêtre par Monseigneur Jaquemet à son retour de Saint Sulpice, il est nommé vicaire à Paimboeuf, puis à Saint Similien.

Dans cette dernière paroisse, il passe douze ans. Ce furent peut-être les meilleures de sa vie. Un large champ est ouvert à son activité. Déjà connu à Nantes par sa famille, il conquiert vite l'estime et l'affection de cette bonne population.

Riche nature, il se dépense sans compter, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Les malades connaissent son dévouement et les pauvres ses libéralités. Malgré un ministère très occupé il sait se ménager du temps pour satisfaire ses goûts artistiques. M. le Curé Malenfant, qui connaît le talent du jeune vicaire, lui confie le soin de la décoration de l'église : il s'acquitte de cette pieuse fonction avec autant de zèle que d'intelligence. On se souvient encore, à Saint Similien, de son émouvant tombeau du Jeudi-Saint, de ses deux beaux reposoirs de la place Viarmes et de la place Bretagne : la chapelle de Notre Dame de Miséricorde, sur la place Viarmes, et le calvaire breton sur la place Bretagne.

M. l'abbé Durand-Gasselin est nommé curé de Pont Saint Martin en 1867.

Ses deux frères succombent pendant les tristes désastres de la guerre de 1870 ; sa mère désolée le supplie de se rapprocher d'elle. Il devient alors aumônier des Sœurs de l'Espérance. Cette vie paisible convient peu à son tempérament plein d'ardeur. Aussi, au bout de quelques années, demande-t-il à rentrer dans le ministère paroissial.

*Son frère aîné, **Emile Achille** est décédé le 1er février 1866. Il avait 40 ans, était célibataire, et vivait avec sa mère 2 rue Bisson à Nantes.*

*Son petit frère, **Jules Adolphe** est décédé le 31 décembre 1870. Il était commis courtier, habitait 42 rue de Gigant, était célibataire et avait 39 ans.*

*Le 9 novembre 1870, la ville de Nantes mobilisait tous les célibataires et veufs jusqu'à 40 ans, pour organiser la défense de Nantes. Il est décidé d'organiser une ligne de défense et un camp fortifié de 4 000 hommes à la Seilleraye à une quinzaine de kilomètres sur la route de Nantes. Les Français capitulent le 22 janvier 1871, et la défense de la ville devient inutile.*

*Nous ignorons les circonstances du décès de Jules Adolphe.*

En 1873, William est appelé à la cure de Saint Jean de Boiseau. C'est à lui que la paroisse doit la restauration de son intéressante chapelle de Bethléem.

Puis des raisons de santé nécessitent un changement : M. le Curé d'Erbray est nommé à Saint Jean de Boiseau, et William Durand-Gasselien le remplace à Erbray.

Là, il dépense tout ce qu'il a de force, d'activité, d'intelligence et de dévouement. En arrivant à Erbray, sa première visite est pour la maison du Bon Dieu. Après avoir adoré le Saint Sacrement, il examine sa nouvelle église.



Je (dixit François Ripoché) me rappelle encore la réflexion qu'il ne put s'empêcher de faire : « Voilà un beau vaisseau, dit-il, il sera possible d'en tirer parti. »

L'année suivante, Monseigneur vient donner la Confirmation. Dans une allocution pleine d'à-propos au premier Pasteur du diocèse, le nouveau curé exprime le même sentiment en l'accentuant encore davantage.

Après cinq années d'économies patientes, le zélé pasteur commence son œuvre : il est plus apte que quiconque à mener ce travail à bonne fin. L'entreprise est confiée à M. Richer. Sous l'habile direction de cet ouvrier intelligent, les travaux avancent vite. Les murs intérieurs de l'église se dépouillent de leur revêtement lézardé et couvert de poussière. Ce premier travail achevé, l'abbé Durand-Gasselin songe à la décoration du temple. Pour cela, il fait appel au talent bien connu d'un artiste nantais, M. Meuret, son ami intime. Bientôt de magnifiques verrières viennent remplacer des vitres brisées, et décorer l'enceinte sacrée.

Dans le sanctuaire, le visiteur aperçoit Saint Martin, patron de la paroisse, béniissant son peuple ; les patrons du diocèse, Saint Donatien et Saint Rogatien qui nous invitent sinon au martyre du sang, du moins au martyre de la volonté ; Saint Stanislas et Saint Louis de Gonzague, prêchant à la jeunesse chrétienne les vertus de cet âge.

Dans le transept, d'un côté, l'œil s'arrête avec une pieuse satisfaction sur Notre Dame des Victoires, ayant à ses pieds Saint Dominique et Saint Simon Stoch, fondateurs des deux principales dévotions en l'honneur de Marie ; de l'autre côté, ce sont l'Eglise et la France, à genoux et suppliantes, au pied du Sacré Coeur. Dans la nef sont représentées différentes scènes de la vie de Saint Martin. Au fond de l'église, formant l'ouverture de la tribune, un vitrail d'une composition originale attire tout spécialement les regards de l'étranger : il y voit l'Ange de la Mort, la face voilée, sonnante le glas funèbre, et l'Ange des Joies Chrétiennes agitant une cloche enguirlandée de roses.



Il y aurait encore beaucoup à dire, sur les peintures des autels du Sacré Cœur et de la Vierge Marie.

C'est à la décoration de ces deux chapelles que l'abbé Durand-Gasselín consacre tout ce qu'il a d'intelligence et de talents artistiques, sans parler des sacrifices d'argent qu'il s'impose. Au milieu de tous ces travaux, il est cependant loin de négliger ses devoirs de prêtre et de pasteur. Il puise dans la méditation et ses visites au Saint Sacrement un aliment à sa piété et à son zèle. Les habitants d'Erbray conserveront longtemps son souvenir et béniront sa mémoire.

Au mois de février 1891, à la suite d'une maladie douloureuse et supportée avec une grande patience, il donne sa démission et vient se fixer à Nantes, rue Félix. C'est là qu'il s'endort paisiblement dans le Seigneur.

Son corps a été transporté dans sa chère paroisse d'Erbray, comme il en avait exprimé le désir. Lui-même avait marqué la place qu'il voulait occuper : « Je désire, dit-il, être inhumé dans le cimetière d'Erbray, tout près de la grande croix ; et sur ma modeste tombe on gravera ces paroles de nos Saints Livres : Domine, dilexi decorem domus tuae(1) : devise que j'ai toujours aimé à réaliser dans le cours de ma vie sacerdotale, si pauvre en mérite »

(1) Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison (PS XXV, 8)

*Sur sa tombe, la traduction de cette devise est un peu différente : « Seigneur, j'ai aimé à décorer votre Temple ».*

*Sur sa tombe, il est aussi écrit : « A la mémoire de l'abbé William Durand-Gasselín, curé de cette paroisse, décédé le 28 octobre 1892 à l'âge de 65 ans ».*

